



GRAVURES QUI ACCOMPAGNENT LE TEXTE DES "AVENTURES DU CAPITAINE HATTERAS"

**AVENTURES**  
DU  
**CAPITAINE HATTERAS**

PAR JULES VERNE

SECONDE PARTIE  
**LE DÉSERT DE GLACE**

CHAPITRE XVI. — L'ARCADIE BORÉALE

Le 29 mai, pour la première fois, le soleil ne se coucha pas ; son disque vint raser le bord de l'horizon, l'éfleura à peine et se releva aussitôt ; on entra dans la période des jours de vingt-quatre heures. Le lendemain, l'astre radieux parut entouré d'un halo magnifique, cercle lumineux brillant de toutes les couleurs du prisme ; l'apparition très-fréquente de ces phénomènes attirait toujours l'attention du docteur ; il n'oubliait jamais d'en noter la date, les dimensions et l'apparence ; celui qu'il observa ce jour-là présentait, par sa force elliptique, des dispositions encore peu connues.

Bientôt toute la gent criarde des oiseaux reparut ; des bandes d'outardes, des troupes d'oies du Canada, venant des contrées lointaines de la

Floride ou de l'Arkansas, filaient vers le nord avec une étonnante rapidité et ramenaient le printemps sous leurs ailes. Le docteur put en abattre quelques-unes, ainsi que trois ou quatre grues précoces et même une cigogne solitaire.

Cependant les neiges fondaient de toutes parts, sous l'action du soleil ; l'eau salée, répandue sur les ice-fields par les crevasses et les trous de phoque, en hâta la décomposition ; mélangée à l'eau de mer, la glace formait une sorte de pâte sale à laquelle les navigateurs arctiques donnent le nom de "slush." De larges mares s'établissaient sur les terres qui avoisinaient la baie, et le sol débarrassé semblait pousser comme une production du printemps boréal.

Le docteur reprit alors ses plantations ; les graines ne lui manquaient pas ; d'ailleurs il fut surpris de voir une sorte d'oseille poindre naturellement entre les pierres desséchées, et il admirait cette force créatrice de la nature qui demande si peu pour se manifester. Il sema du cresson, dont les jeunes pousses, trois semaines plus tard, avaient déjà près de dix lignes de longueur.

Les bruyères aussi commencèrent à montrer timidement leurs petites fleurs d'un rose incertain et presque décoloré, d'un rose dans lequel une main inhabile eût mis trop d'eau. En somme, la flore de la Nouvelle-Amérique laissait à désirer ; cependant cette rare et craintive végétation faisait plaisir à voir ; c'était tout ce que pouvaient donner des rayons affaiblis du soleil, dernier souvenir de la Providence qui n'avait pas complètement oublié ces contrées lointaines.

Enfin il se mit à faire véritablement chaud ; le 15 juin, le docteur constata que le thermomètre marquait cinquante-sept degrés au-dessus de zéro (+14° centig.) ; il ne voulait pas en croire ses yeux, mais il lui fallut se rendre à l'évidence ; le pays se transformait ; des cascades innombrables et bruyantes tombaient de tous les sommets caressés du soleil ; la glace se disloquait, et la grande question de la mer libre allait enfin se décider. L'air était rempli du bruit des avalanches qui se précipitaient du haut des collines dans le fond des ravins, et les craquements de l'ice-field produisaient un fracas assourdissant.

On fit une excursion jusqu'à l'île Johnson ; ce n'était réellement qu'un îlot sans importance, aride et désert ; mais le vieux maître d'équipage ne fut pas moins enchanté d'avoir donné son nom à ces quelques rochers perdus en mer. Il voulut même graver son nom sur un roc élevé, et pensa se rompre le cou.

Hatteras, pendant ses promenades, avait soigneusement reconnu les terres jusqu'au delà du cap Washington ; la fonte des neiges modifiait

sensiblement la contrée ; des ravins et des crevasses apparaissaient là où le vaste tapis blanc de l'hiver semblait recouvrir des plaines uniformes.

La maison et les magasins menaçaient de se dissoudre et il fallait souvent les remettre en bon état ; heureusement, les températures de cinquante-sept degrés sont rares sous ces latitudes, et leur moyenne est à peine supérieure au point de congélation.

Vers le 15 du mois de juin, la chaloupe était déjà fort avancée et prenait bonne tournure. Tandis que Bell et Johnson travaillaient à sa construction, quelques grandes chasses furent tentées qui réussirent bien. On parvint à tuer des rennes ; ces animaux sont très-difficiles à approcher ; cependant Altamont mit à profit la méthode des Indiens de son pays ; il rampa sur le sol en disposant son fusil et ses bras de manière à figurer les cornes de l'un de ces timides quadrupèdes, et de cette façon, arrivé à bonne portée, il put les frapper à coup sûr.

Mais le gibier par excellence, le bœuf musqué, dont Parry trouva de nombreux troupeaux à l'île Melville, ne paraissait pas hanter les rivages de la baie Victoria. Une excursion lointaine fut donc résolue, autant pour chasser ce précieux animal que pour reconnaître les terres orientales. Hatteras ne se proposait pas de remonter au pôle par cette partie du continent.